

Ombres et brouillard sur les Balkans

Jaoued Bogomil



A mes amis bulgares, pour leur hospitalité, leur amitiés indéfectibles, leur prévenance, les bons moments passés ensemble.

Ils se reconnaîtront certainement dans ce roman.

Un souhait de ma part, que ce beau pays ne sombre pas dans le chaos !!

A mes amis corses, moi le Pinchu, qui ait été si bien accueilli sur votre merveilleuse Ile de Beauté.

Toute vraisemblance avec des faits réels ou des personnages ne sont absolument pas le fait du hasard. A vous amis lecteurs de discerner le vrai de l'imaginaire.

Cela ne s'invente pas ! Je m'appelle Dumé Mariani, je suis Corse et content de l'être.

J'habite un petit village de Balagne entre mer et montagne, même si toute ma famille est cap corsine. J'ai hérité d'une parente à moi d'une petite maison au sommet du village.

Ayant eu quelques moyens financiers, je l'ai faite entièrement rénover, sans supprimer le cachet original qui fait la beauté et l'harmonie des villages de chez nous.

Je partage ce logement avec mon épouse Ghjulia Maria, architecte de son état, et mon fils Iskren, glandeur fini. Bon, il n'a que quinze ans et à son âge, je n'en faisais guère plus.

Jusqu'à présent, je suis assez content de mon existence. Issues d'un premier mariage, j'ai deux filles adorables et une foultitude de petits enfants plus charmants et intelligents les uns que les autres.

Marin et montagnard, j'ai fait partager à mes enfants mes passions... mes galères aussi quelquefois.

Artisan, chef d'entreprise, j'ai toujours réussi à travailler dans ce qui me passionnait, la création et la réalisation. J'ai eu la chance et je me la suis aussi donnée de faire ce que j'avais envie de ma vie. Je suis toujours resté dans la Voie du Milieu même si quelquefois, j'ai légèrement dévié... Je continue encore aujourd'hui même si j'ai de plus en plus d'autres centres d'intérêts. Normal, je vieillis.

Mon seul et unique regret, je n'ai jamais pratiqué le chant, ni aucun instrument de musique car je n'ai pas d'oreille même si je suis Corse et Dieu sait combien le chant fait partie de notre culture.

J'ai aussi pas mal bourlingué à travers le vaste monde, à pied, sac à dos à l'épaule, en stop, à cheval, en voiture, en voilier, sur des chalutiers, des thoniers...

Pour mes soixante ans, mon ami Slavejko – une amitié qui dure depuis trente ans – m’a invité à passer quelques jours en sa compagnie et celle de sa famille dans sa magnifique propriété au pied des Balkans. Ghjulia Maria et Iskren travaillant tous deux, je pars seul.

Deux avions plus tard, je suis à Sofia. Des relations à moi m’attendent et m’emmènent derechef en voiture à l’autre extrémité du pays chez mon ami.

En dix ans et avec l’entrée de la Bulgarie dans la Communauté Européenne, le pays a favorablement évolué ; des sites industriels se sont créés. C’est très loin d’être la richesse, mais le pays se porte mieux.

Chaleureuses retrouvailles autour d’une rakia et d’un superbe et plantureux repas que nous a préparé Irina uniquement avec des produits de leur propriété. Un régal !

Dix ans auparavant, j’ai été leur témoin pour leur mariage. En Bulgarie, le témoin a des fonctions plus importantes qu’en France.

Folle soirée où nous avons dansé au son des chants et violons tziganes, chanté, ripaillé, bu aussi jusqu'à l'aube et cette fête a duré encore trois jours avec une bonne cinquantaine d'invités, famille, amis, relations d'affaires...

Connaissant bien Slavejko – nous avons fait pas mal de routes, fleuves, canaux, mer ensemble – je le trouve soucieux, pas vraiment détendu. J'impute son état d'âme à ses fonctions de dirigeant de la plus grosse entreprise du BTP de Bulgarie, mais ne lui pose nulle question. S'il le souhaite, il m'en parlera plus tard et en temps voulu. Pour l'instant, nous vivons le moment présent !

Nous projetons avec sa famille et moi, un séjour sur la mer Noire sur son magnifique cabin-cruiser, tout d'acajou et de bronze. Navire ancien, pas démodé pour un sou, et quel prestige lorsque nous accostons.. !! La beauté et l'harmonie ne vieillissent jamais.

La nuit largement tombée, je salue ma compagnie et gagne mes appartements dans une villa mise à ma totale disposition par mon ami, dans sa propriété.

Toute la nuit, je souffre comme une bête d'une terrifiante rage de dent. Malgré une médication à base d'une bouteille de rakia, la douleur est toujours présente le lendemain, ainsi d'ailleurs qu'une gueule de bois carabinée, ce qui n'arrange rien.

Je suis dans l'impossibilité de les accompagner pour le moment, je dois me faire soigner au plus vite. Slavejko est dépité et me laisse au bon soin de son

homme de confiance, Petko.

Vu la tronche que j'ai, il n'insiste pas. Il m'enverra son chauffeur dès que je l'appellerai et nous nous rejoindrons à Varna.

Dentiste – charmante et redoutablement efficace – arrachage d'une molaire infectée à la racine.

Je m'enquiers d'un antibiotique. Je n'en n'ai pas besoin dixit cette charmante femme... Le corps doit faire son travail tout seul... Durs au mal mes Bulgares !

Dix-neuf heures trente, je suis installé confortablement dans un club profond face aux Balkans.

Petko nous a servi à chacun une rakia bien glacée qui m'aide à combattre l'infection, remède souverain ici. Nous avons trinqué tous deux, puis il est parti vaquer à ses occupations nombreuses et variées.

Mes pensées vagabondent sans suite logique, je me laisse aller, je rêve.

Le temps change brutalement. Vents violents et tourbillonnants. L'orage est à la verticale de la propriété, des éclairs, la foudre, des trombes d'eau se déversent. La piscine déborde, un vrai déluge. Petko va être content, lui qui se plaignait de la sécheresse...

Vingt heures. L'orage est parti aussi rapidement qu'il est venu et le soleil fait sa réapparition.

La nuit tombe sur les Balkans. Je me sers une nouvelle rakia.

Je suis brutalement tiré de la torpeur dans laquelle j'étais, par les aboiements violents des quatre Kangals qui se précipitent dans l'allée centrale. Ces chiens de berger d'origine turque peuvent s'avérer extrêmement méchants. Je me demande d'ailleurs comment a fait Slavejko pour se les procurer.

Il est interdit de les exporter.

Certainement une relation du maître de maison ! Personne ne se risque chez lui sans s'être fait annoncer à cause des chiens.

Les aboiements redoublent de fureur suivis par un cri de douleur inhumain, puis des rafales d'armes automatiques... Le silence tombe enfin, inquiétant.

Connaissant le passé quelque peu tumultueux de mon ami, je me mets en retrait derrière un muret de pierre sèche et attends anxieusement la suite des événements, soustrait à toute vue par les arbustes.

Débouchent dans le patio trois individus plutôt jeunes, chevelure blonde et longue. Ils portent à la hanche des objets qui ne laissent nul doute. Ce n'est pas une visite amicale.

L'un d'eux, le plus petit, a l'avant-bras en sang, sang qui macule le carrelage gris.

A ce moment précis, Petko sort comme un fou de la maison et prend verbalement et violemment à parti ces trois individus malgré les armes braquées sur lui. J'ai l'impression qu'il les engueule et qu'il leur donne des ordres. Il est vrai que dans une autre vie, Petko